

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 63 (1973)

Rubrik: Assemblée annuelle 1973 de la Société suisse des traditions populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Assemblée annuelle 1973 de la Société suisse des traditions populaires

Samedi, dimanche et lundi, les 22, 23 et 24 septembre

Petit séminaire de folklore sur la région de Sion

A l'occasion de l'assemblée annuelle à Sion, le comité a voulu procurer aux participants une impression vive et directe de l'évolution que le peuple valaisan subit depuis quelques dizaines d'années. Pour permettre aux membres un contact personnel avec la population, nous avons formé de petits groupes ne dépassant guère 16 ou 17 membres. Il fut ainsi possible à tous les assistants de prendre part à ces conversations avec nos témoins locaux. L'enquête même comprenait une partie générale, pareille dans les sept lieux d'exploration, et une partie spéciale adaptée au caractère du village visité.

Au cours d'une séance de clôture, tous les membres se sont réunis pour discuter de leurs découvertes et pour écouter les rapports des autres groupes. Sous la direction de M. Schüle, excellent connaisseur du Valais et de la Romandie en général, cette séance s'est révélée très intéressante et fructueuse, et la rédaction de Folklore suisse se fait un plaisir de publier les rapports qui lui ont été envoyés par les chefs ou les rapporteurs des groupes. Elle remercie vivement tous ceux qui ont bien voulu contribuer ainsi à donner un écho plus large à cette manifestation.

Par la comparaison des réponses de la partie générale de l'enquête, M. Schüle a su tracer une esquisse rapide de l'état actuel de la région. Nous nous sommes demandé tout d'abord où en est l'agriculture dans ce pays agricole. Nous avons constaté que dans la plaine du Rhône l'agriculture s'est spécialisée et a introduit des méthodes de production très modernes, les cultures intensives. De même l'élevage s'est maintenu là où il y avait la possibilité de créer des fermes moyennes ou grandes. A la montagne, en revanche, l'agriculture est devenue partout une occupation secondaire qu'on réduit à tel point que la femme et les enfants peuvent faire face aux travaux nécessaires; le père les aide le soir après son retour de l'usine ou le samedi quand il a congé. Cet état de choses est souligné par la forte diminution du bétail. Les vaches laitières ont diminué presque partout de 50% et plus; à Bramois, pour ce qui concerne la plaine, le nombre est resté le même, mais il y a moins de propriétaires; donc le paysan qui est resté fidèle à sa profession a augmenté son cheptel pour rendre plus rentable son travail. A d'autres endroits de la plaine où une culture intensive de fruits et de produits maraîchers a été possible, on s'est débarrassé complètement du bétail quitte à être obligé d'acheter son lait au magasin.

Le tableau ne change pas beaucoup en ce qui concerne les transports. Tous les lieux de montagne que nous avons visités sont accessibles aujourd'hui par auto. Aussi constatons-nous une diminution énorme des mulets. Des villages où l'on comptait encore 300 bêtes de somme pendant la

dernière guerre, n'en ont plus du tout. On peut faire la même remarque pour les chevaux dans la plaine; il n'en reste presque plus. Par contre le moteur s'est installé partout; on nous dit que dans les familles, surtout dans celles où un ou plusieurs membres travaillent dans une usine de la plaine, on trouve souvent plus d'un véhicule à moteur. C'est ce qui permet aux habitants de la montagne de garder leur domicile dans la vallée latérale et de descendre chaque jour à l'usine, au bureau ou au magasin. Mais le moteur a remplacé aussi la main-d'œuvre traditionnelle; on fauche, on tourne le foin, on le transporte à la machine.

Après avoir constaté ces changements survenus dans les travaux journaliers, nous nous sommes demandé où en sont les coutumes et la langue populaire. Il est clair que notre enquête très rapide et fragmentaire n'a pas pu révéler tous les détails du problème, mais elle a projeté quelque lumière sur l'état actuel des choses. En général, dans les villages de montagne, les gens âgés de plus de 40 ans ont gardé l'habitude de parler patois et ils s'entretiennent en patois avec les gens du même âge. Partout on nous dit qu'on parle français aux enfants. Même si on leur parle en patois, ils répondront en français. La Sage est l'endroit où le patois est le mieux conservé. Il y est resté la langue de la famille et les enfants qui arrivent à l'âge scolaire ne connaissent pas encore le français. Dans la plaine, par exemple à Saillon, le patois est sorti de l'usage commun depuis assez longtemps. Des constatations analogues peuvent être faites pour les coutumes. Nous nous sommes intéressés au cycle de Noël. Les petits cadeaux d'antan, fruits, oranges, noix, etc. ont cédé la place aux cadeaux achetés en ville. L'Enfant Jésus qui distribue ces cadeaux ne peut plus les passer par la cheminée et les mettre dans les souliers, puisque les anciennes cheminées ont disparu. Par contre on prépare souvent un peu de foin pour l'âne de l'Enfant Jésus qui apporte les cadeaux. Ces dernières années, on a commencé à planter un arbre de Noël avec des bougies sur la place du village ou devant l'église. Il paraît que cette habitude a été empruntée à la ville de Sion où depuis de longues années on plante un grand sapin illuminé à proximité de la grande place de la Planta. Mais on n'oubliera pas que la messe de minuit à laquelle on assistait malgré le froid et le danger des avalanches continue à former le centre de tout le cycle de Noël.

Voilà donc un aperçu sur nos sept lieux d'enquête; nous ferons suivre cette vue d'ensemble des rapports que les sept groupes nous ont envoyés et qui traitent chacun d'un sujet particulier à chaque endroit¹. W. E.

¹ Nous publions ici deux rapports; les autres suivront dans les prochains fascicules.
Réd.